

Bonjour à tous,

J'espère que vous allez tous bien ainsi que vos proches, dans cette situation si particulière.

Après une période de sidération, il a fallu quelques jours pour mettre à distance les discours entendus et lus çà et là, remettre en route la pensée, ne pas ajouter à l'enfermement des corps celui de l'esprit.

La littérature est plus que jamais nécessaire dans ce travail de réappropriation du réel.

Certains se tourneront résolument vers la fiction, espace de tous les possibles, fenêtre sur le monde, possibilité de voyages immobiles, départ vers des ailleurs libérateurs...

D'autres iront vers des écrits supports à l'analyse pour tenter de se désengluier du magma d'informations contradictoires et de construire des pistes de réponses aux questions qui peuvent se poser. Continuer à construire de la théorie et sortir de la rhétorique de l'opinion n'est pas chose aisée, l'isolement empêchant ce qui fait le moteur de la pensée qu'est le collectif.

Le rapport au temps a changé. Nous sommes pris dans une injonction paradoxale. Celle d'avoir à gérer une urgence (ralentir la propagation du virus) alors qu'il nous est demandé d'attendre, sans connaissance précise d'une échéance. Cette vacance sans fin annoncée est en contradiction avec ce qui nous fonde en tant qu'humain qui se construit grâce à la conscience d'une butée. Ne pas savoir devrait, comme le dit Nancy Huston, nous conduire à inventer des réponses pour ne pas rester dans le mystère. Cette entreprise est toujours à notre portée. Nous sommes en effet capables d'élaborer une vision pour l'après. Mais ce possible est quelque peu freiné par la non connaissance et surtout la non maîtrise du moment où adviendra cet après. Or, le temps de la projection, de la réponse, de l'élaboration d'une vision est le futur. Cantonnés dans un présent restreint, contenu, nous en sommes réduits à gérer et non plus à envisager.

Ce courrier devait être celui du lancement de la préparation des Rencontres de Sarrant et de la remise du prix 2020.

Le contexte actuel nous contraint à reconsidérer ces manifestations sans que cela ne rende caduque l'ensemble du projet.

L'incertitude des modalités de retour dans un monde socialisé ne nous permet pas de garantir la tenue des Rencontres de Sarrant qui devaient avoir lieu le 6 juin prochain ni la remise du prix à Paris qui devait se tenir le 13 juin.

La fermeture des lieux de médiation scolaire et culturelle n'a sans doute pas permis de mener les débats autour de l'ensemble des ouvrages des sélections de cette année. Tous les livres n'ont donc pas été lus et discutés dans les groupes.

**C'est pourquoi ces deux manifestations n'auront pas lieu cette année.**

Corrélativement à cela, il semble difficile de maintenir la désignation des lauréats 2020. Le vote ne représenterait qu'une vision partielle de la réalité des lectures et des échanges.

Le travail de « coulisse » doit pourtant continuer. Il est en effet nécessaire d'établir les sélections pour la rentrée prochaine. Les modalités de travail doivent être revues dans la mesure où les réunions du comité de lecture n'ont pu se tenir.

Il sera sans doute possible de tenir la réunion finale du comité de lecture début juillet comme prévu. Ce temps d'élaboration sera un peu plus compliqué que d'habitude dans la mesure où le travail de présélection n'aura pas été aussi abouti que les années précédentes.

L'hypothèse d'un temps de regroupement pour une Université d'été est-elle toujours tenable compte-tenu là encore de l'incertitude qui pèse sur les possibilités de circulation qui nous seront offertes pendant la période estivale ? Le plus prudent serait sans doute d'y surseoir.

Année presque blanche pour les débats dans les groupes et la finalisation à Sarrant et à Paris, année en demi-teinte pour le comité de lecture qui devrait pouvoir élaborer les sélections... La décision est difficile à prendre mais chacun comprendra que celle-ci est dictée par le contexte présent et l'incertitude sur le moment et les modalités d'un retour à une libre sociabilité.

Cette situation renforce, s'il en était besoin, l'idée que les pratiques qui favorisent l'émergence de sujets penseurs critiques sont les ferments d'une société débarrassée de toute tentation, velléité et exercice de la domination. Si urgence

il devait y avoir, ce serait celle de continuer à penser le monde pour l'agir, tous ensemble dans le respect de nos singularités.

Vous espérant encore une fois en bonne santé physique et morale et en souhaitant vous retrouver bientôt pour nous réjouir ensemble et préparer des lendemains optimistes porteurs d'égalité, de fraternité et de liberté...

Bien cordialement.

Toulouse, le 22 avril 2020

Pour le bureau de l'association  
Dominique Piveteaud  
Président de Tatoulu



PS : Quelques liens en relation directe avec la question de la continuité pédagogique :

Dominique Piveteaud : De l'impossibilité de faire classe ailleurs qu'à l'école : <https://www.questionsdeclasses.org/?Pedagogies-des-confine-es-N-Autre-ecole-l-hebdo-no-1> (page 36)

Philippe Meirieu : « l'école d'après... » avec la pédagogie d'avant ? : <http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2020/04/17042020Article637227058065674645.aspx>